

Le bon à tout faire



57

extrait 20 pages

Jean-Charles Conus

Cette histoire est écrite selon la nouvelle graphie.
Elle est une pure fiction, et toute ressemblance
avec des faits réels ou ayant existé n'est
que pure coïncidence.

Dans les textes, il y a des fautes volontaires,
c'est ma signature. Je trouve que l'on ne respecte
pas assez les noms propres, aussi, j'ai décidé de
ne pas mettre d'apostrophe devant eux ?

Les dialogues sont précédés de l'initiale
du prénom de la personne qui parle.

Jean-Charles Conus

photo de couverture libre de droits : pixabay.com

numéro : 57
année : 1 et 2 janvier 2017
original : 46 pages

L'histoire...

Voici l'étrange aventure d'un gars débrouillard en tout, et comme il est souvent dans le brouillard, dans ces moments-là, on peut tout lui demander.

Imaginez un peu... et cela a commencé avec les devoirs à l'école, histoire de ne pas se retrouver avec de mauvaises notes à présenter au directeur. Tout cela a duré et on peut même estimer que cela a trop duré, mais n'est-il pas vrai que toute bonne chose a une fin ?

La première fin a été celle de l'école pour ensuite entrer au collège. Cela voulait dire que mes camarades ne seraient plus les mêmes. Un autre avantage a été celui de devoir rester à la capitale pendant la semaine.

Oui, moi, Johanne, j'habite si loin et pire encore, en dehors du village, qu'il me faut autant de temps pour quitter l'école, prendre le train et me retrouver à la gare de mon village... que depuis ladite gare pour rentrer chez moi, et c'est égal dans l'autre sens aussi, bien sûr.

Donc, je me suis préparé une valise pour partir la veille de mon premier jour d'école.

Je me suis rendu à la capitale et de la gare, je suis allé en quête d'une chambre.

J'avais l'adresse d'une tante quelconque que je ne connaissais même pas.

Elle habitait un immeuble d'un quartier tout aussi quelconque. Il n'y avait strictement rien de spécifique qui puisse dire à coup sûr que j'allais être dans de beaux draps.

J'ai ensuite trouvé l'appartement de la dame, car elle était une dame, une dame d'un certain âge. Dommage, que je me suis dit en moi-même...

Elle habitait un petit logement au premier étage. Puis, comme elle savait qu'un jeune allait arriver, la dame avait donc préparé "la chambre".

Nous sommes montés tout en haut de l'immeuble, péniblement, car en plus, il n'y avait pas d'ascenseur. Cela devait être comme le dixième étage, mais en réalité, ce n'était que le cinquième, pour autant que l'on puisse appeler ça un étage.

Une fois là-haut, sous les toits, la dame ouvre une porte. Il y en avait deux. L'autre était celle des galetas.

Le fait est que peu de gens utilisent le galetas, alors, une partie a servi à créer une petite chambre. Il fut un temps, on aurait appelé ça une chambre de bonne. Elle devait bien faire 10 à 12 mètres carrés. Au fond, il y avait une cuisinette et un wc-douche. Dans la chambre, un lit, et sur le lit, des draps et une couverture. J'étais en quelque sorte rassuré de ne pas loger dans l'appartement de la dame.

C'était une chambre simple, sous les toits. La lumière pénétrait par une fenêtre de toit qui semblait assez moderne. Pour moi, c'était bien assez pour être tranquille à faire mes devoirs une fois de retour de l'école. Pour ce qui est de me faire à manger, ma mère m'avait donné un cahier de recettes.

Ainsi, j'ai remercié la dame, et elle s'en est allée tout aussi gentiment qu'elle était montée. J'ai ouvert les placards vides de la cuisine, sauf un qui contenait une casserole, un bol de porcelaine, un verre et quelques ustensiles.

Il y avait aussi une sorte d'armoire, également vide, et qui allait servir à ranger mes affaires. J'ai donc vidé ma valise que j'ai ensuite placée au fond de l'armoire.

On toque à la porte...

J'ouvre. C'est la dame qui m'apporte des biscuits et une boîte avec des sachets de thé et du sucre. Je la remercie. Elle me demande si ça va. Oui, ça va, et ça va aller. Rassurée, elle s'en va en me souhaitant une bonne soirée et une bonne nuit.

J'ai déposé l'offrande de la dame sur le petit meuble de la cuisine, puis je me suis assis sur le lit bien au fond pour m'appuyer contre le mur. J'ai regardé cette chambre dans tous les angles, comme pour trouver un défaut.

N'ayant rien vu de suspect, je repense alors au lendemain, à l'école, et je me dis alors que j'ai bien de la chance d'être ici, au lieu de devoir faire des déplacements.

. . .

C'est ainsi qu'une année de cours a passé sans trop de soucis. Le seul que j'avais, dans le fond, c'était de devoir retourner chez mes parents de temps à autre, et la distance a fait que finalement, je ne suis retourné que lors des vacances.

Pour mes repas, j'avais donc le cahier de ma mère, mais je l'ai vite laissé de côté quand j'ai trouvé de bonnes choses au magasin rouge.

Le meuble de cuisine a vite été plein de nourriture diverse. Durant toute cette année, je n'avais personne invité. Il faut dire que je ne connaissais personne ici en ville, d'abord, et ensuite, je préférais rester seul à faire et réviser mes devoirs. J'avais le mérite d'être assez bon en tout.

C'est un peu avant les vacances de l'été, en fin d'année scolaire que l'un de mes camarades se fait inviter. J'espérais une nouvelle fois être tranquille, surtout avec les examens qui approchent.

Cet après-midi, Marceau force la main et la chance lui sourit puisque j'accepte.

Je le préviens toutefois que je ne suis pas bien loti, que ma chambre est sous les toits et que je ne suis pas bien équipé pour accueillir un camarade.

Marceau me répond que cela n'a pas d'importance. Il voulait juste voir comment on peut vivre dans un studio ou une chambre, car fatalement, un de ces quatre matins, il va devoir se décider, lui aussi, à se trouver un autre nid douillet.

Une fois à la chambre...

J: Voilà, c'est là...

M: Yeai... mais c'est un palace ?

J: Dis pas de bêtise...

M: T'as raison, ma chambre est au moins deux fois plus grande...

...

J: Tu vois, y a qu'une chaise, une petite table...

M: Oui, je vois... tu as un lit, une douche, une petite cuisine... mais ça manque de décorations...

J: Bof, j'aime autant ne rien salir...

M: Un scotch... une ou deux punaises...

J: Je n'ai rien, de toute façon...

M: Même pas une belle plante ?

J: Une plante ?

M: Ouais... comme ça...

J: Ah, une fille...

M: Ouais, t'es pas un peu vieux jeu ?

J: Euh... non... mais je ne savais que l'on disait une belle plante pour une jolie fille...

M: T'as une copine ?

J: Non, je suis venu pour les cours...

M: Tu ne t'amuses pas de temps à autre ?

J: Si, je sors le samedi soir et le dimanche après-midi, je vais me balader en ville...

M: Et les filles ?

J: Eh bien quoi ?

M: Tu n'en as jamais invité ?

J: Tu es le premier à venir... comme je t'ai dit,
je suis venu pour l'école...

M: Oui, mais quand même... tu as le droit de
tremper ton biscuit...

J: Tu veux un thé, avec des biscuits ?

M: Merci, non... un soda, si tu as...

J: Oui, j'ai ça... voilà, tiens...

M: Merci...

...

M: Oh... j'ai compris que tu n'as pas compris ?

J: Pas compris quoi ?

M: Tremper ton biscuit...

J: Euh, que veux-tu dire ?, c'est comme pour
les plantes ?, vous avez un drôle de langage,
vous, les jeunes de la ville ?

M: Oui, bien... tu vois, tremper son biscuit,
c'est faire l'amour ?

J: Ah... oh... oui, mais, mais je te répète,
je suis venu ici pour l'école...

M: Alors, tu n'as jamais baisé ??

J: Euh... fait l'amour... non...

M: Pouah... toi alors... t'as quel âge ?

J: 17... 18 en automne...

M: Moi 18, depuis peu...

J: Bien...

M: Tu veux un cours ?

J: Euh...

M: Allons...

J: Pas ce soir...

M: Nous n'avons pas de devoirs...

J: Je veux réviser...

M: C'est ça...

...

M: Eh... c'est pas pour t'emmerder que je dis ça, c'est juste pour que tu prennes le temps, ce soir, parce que nous n'avons pas de devoirs à faire, c'est tout ?

J: Et après ?

M: Après, on mange...

J: Oui, mais non, après, ça m'avance à quoi ?

M: Eh bien, je vais te montrer comment faire, tu vas apprendre, tu sauras le faire pour toutes les autres fois que tu voudras le faire dans le futur... je veux juste t'aider, là...

J: Hum...

M: Eh... oh, et puis mince... Tchô...

J: Attends, Marceau... je ne veux pas que tu te fâches après moi, tu dois être le seul en qui j'ai vraiment confiance à l'école...

M: Vraiment ?

J: Oui... alors, reste... je te le demande...

M: Hum... bon, d'accord...

...

C'est ainsi que tout a vraiment commencé.
Faire l'amour, c'est assez simple, mais il faut juste être un peu méthodique et ne pas être très pressé, sans quoi la fille pourrait te gifler et s'en aller sans demander des comptes.
J'ai été grandement surpris des explications...

M: Comment ça se fait que tu ne l'aies jamais fait ?

J: Eh bien... je te l'ai dit... l'école...

M: T'as jamais eu de petite amie ?

J: Non...

M: Et un petit ami ?

J: Un... un garçon ?

M: Oui...

J: Non... juste des copains...

M: Des copains...

...

J: Tu es le premier à me donner un cours...
ça fait de toi un bon ami... un petit ami...

M: Mais non, un ou une petite amie, c'est un ou
une personne que l'on aime beaucoup et avec qui
on fait l'amour...

J: Ah... excuse-moi...

M: Je veux bien être ton ami, si je peux
revenir...

J: Oui, bien sûr ?

M: Bien...

J: Mouais... as-tu faim ?

M: Oh oui ?

...

J'ai bondi vers le meuble de cuisine pour trouver
deux modestes repas précuisinés que j'allais
pouvoir préparer. Marceau a fait du rangement
pour déplacer la table vers le lit, puis sortir
les accessoires nécessaires avec un verre et
un bol. Il avait aussi repéré le stock de
mes boissons et il s'est servi de soda...

Il a aussi trouvé le dessert...

J: Merci, t'es pas mal pour le service...

M: J'ai bien vu ce que tu as...

J: Bon, y plus qu'à attendre un peu...

M: Cool, le microonde...

J: Ah oui, sans ça, c'est la corvée de casserole...

M: C'est autrement plus simple que le resto...

J: Et plus rapide...

...

Nous avons ainsi bavardé pendant ce temps.

6 minutes plus tard, les paquets sont prêts à être servis... mais c'est assez chaud.

Nous nous installons...

Marceau goute... c'est excellent.

Ainsi, nous mangeons... et nous ne cessons de parler d'école. Il faut bien dire que le temps est au beau et que même si la fenêtre de toit ouverte, il fait vraiment très bon.

Après le repas, une pause pour ranger les bacs vides et passer au dessert.

Plus tard, après avoir bien mangé, Marceau replace la chaise et la table là où elles étaient, emplacement que je préfère pour faire mes devoirs. Puis il vient s'installer sur le lit à côté de moi...

M: Alors, cette soirée ?

J: Hum... je te remercie d'être resté...

M: Je peux encore rester...

J: Tu fais comme tu veux...

M: Est-ce que je pourrais encore revenir ?

J: Oui, si c'est pour les devoirs...

M: Et pour nous amuser ?

J: Excuse-moi, mais les examens sont proches et je veux les réussir...

M: Moi aussi...

...

M: Que fais-tu après ?

J: Une douche...

M: Non, après l'école, du moins, après les examens... tu restes ici ou tu fais quoi ?

J: Ah... eh bien, si j'ai envie de revenir l'année prochaine, ce que je souhaite, donc, je vais devoir gagner mon séjour en allant travailler...

M: Je vois...

J: Je vais chez mes grands-parents, et si je les aide, mes parents vont me subventionner...

M: Je vois... moi, je n'ai pas besoin de travailler, mais cet été, parce que si je reviens, je vais alors devoir travailler...

J: En plus de l'école ?

M: Oui, tous les soirs...

J: Où ça ?

M: À moi de trouver...

J: Je ne sais pas si j'y arriverais...

M: C'est sûr que si tu comptes n'avoir que
des 10 sur 10...

J: Pas forcément 10...

M: Hum... 9...

J: Oui...

...

Nous avons encore longuement bavardé et
nous n'avons pas vu passer les heures...

J: Hum... je faiblis...

M: Quoi ?

J: J'ai envie de dormir...

M: Normal...

...

J: Eh, mais t'as vu l'heure ?

M: Merde...

J: Ça t'ennuie de me laisser ?

M: J'ai un problème... je ne sais pas s'il y a
encore un train pour que je puisse rentrer
chez moi...

J: Ah, non...

M: Attends, j'appelle ma mère...

...

Marceau a appelé sa mère qui n'était pas à la maison. Quant au train, s'il y en a encore un, Marceau ne doit plus tarder, et pour aller jusqu'à la gare... bref, c'est jouer à pile ou face... et comme dans ce genre de jeu, il n'a jamais de chance...

M: Est-ce que je peux rester ?

J: Rester ?, mais... où vas-tu dormir ?

M: Quelle question ?

...

Marceau n'avait pas trop le choix...

M: Steplé...

J: Moi, je m'en fiche ?

M: " C'est bon, Maman... je rentre demain ? "

...

M: Cool, je reste ?

J: Où vas-tu dormir ?

M: Euh... sous le lit, dans la douche,
sur le sol...

J: T'es nul, des fois...

M: Reste le lit... on le partage ?

J: Hum...

M: Je te promets de rester sage...

J: Oh, moi, je m'en fiche... demain,
c'est samedi...

M: Je me ferai tout petit...

J: Fais comme tu veux...

M: D'accord...

J: Bon, moi, je me couche...

M: Tu voulais prendre une douche...

J: Beaucoup trop tard, faut plus faire de bruit...

M: Hum... bon... tant pis, je me couche aussi...

...

Nous nous installons...

J: Mets-toi dans l'autre sens...

M: Euh... bon...

J: Non, je ne veux pas sentir tes pieds...

M: Ni moi non plus, les tiens...

...

Bonne nuit, les gars...

. . .

Samedi. Il n'y avait donc pas école, heureusement. Moi et Marceau, nous avons dormi sur le même lit, l'un dans un sens, l'autre dans l'autre sens. De ce fait, chacun avait les pieds de l'autre pas loin. Malgré ce détail, nous avons pu dormir, car nous n'avons pas trop bougé. Ce n'est que lorsque le téléphone de Marceau sonne dans son sac que l'on se réveille...

J: Hum... mais c'est quoi ? ... Ah, oui...
Marceau, c'est ton téléphone ?

M: Oui, excuse...

...

M: " Oui ? Hum... non, Maman, je dormais...
Non, je rentre, oui, mais un peu plus tard... "

...

Marceau s'est recouché, et nous avons dormi une bonne heure jusqu'à ce que les bruits de la ville deviennent assourdissants pour qui dort avec la fenêtre ouverte...

J: Pfiouh... c'te ville...

...

M: Viens chez moi, alors...

J: Je vais... me... doucher...

...

Plus tard, c'est Marceau qui s'est douché pour retrouver le bon sens des évènements.

Puis nous avons déjeuné...

M: Bien, je vais rentrer chez moi...

J: Tu reviendras...

M: Bien sûr... un vendredi soir...

J: Oui...

...

Marceau est parti, et j'ai passé un weekend tranquille, comme toujours... à lire et réviser.

. . .

La semaine suivante a passé tranquillement.

J'accompagnais Marceau jusqu'à la gare, puis je rentrais à ma chambre sous les toits.

Au vendredi soir, pareil, mais à la gare, après quelques minutes, Marceau court vers moi...

M: Eh... attends...

J: Oui... quoi ?

M: C'est vendredi ?

J: Ah, oui...

...

Nous sommes allés faire les courses. Marceau a pu choisir son menu, et ce soir, c'est lui qui a tout payé, en plus. C'était pour le dérangement.

À ma chambre, nous avons une heure pour nos devoirs. Je devais une fois de plus l'aider. Une fois de plus ? Oui, parce que souvent, à midi ou même le matin avant les cours, on se retrouvait et je devais aider Marceau pour un devoir ou pour tout autre chose.

À ma chambre, comme la température ne cessait de monter, peu à peu, nous nous sommes déshabillés. Plus tard, nous rangeons enfin...

M: Merci... de m'avoir aidé...

J: De rien...

M: Je te revoudrai ça, promis ?

J: Je ne compte pas, tu sais bien...

...

Marceau range ses affaires dans son sac, et il sort de son sac une revue avec...

M: Regarde ça ?

J: Ouh, là ?

M: Voilà, Johanne... ce sont de belles plantes ?

... à suivre dans le récit complet...